

9. TRAPONT

RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

TIFLIS

IMPRIMERIE MNATZAKAN MARTIROSSIANTZ

MICHAÏLOVSKY PROSPECT

Les manuscrits, dessins, photographies déposés ne sont pas rendus. Les droits de reproduction des gravures et de traduction des articles publiés par LE CAUCASE ILLUSTRÉ sont expressément réservés

LIBRAIRIE KHIDDÉKEL

Tiflis

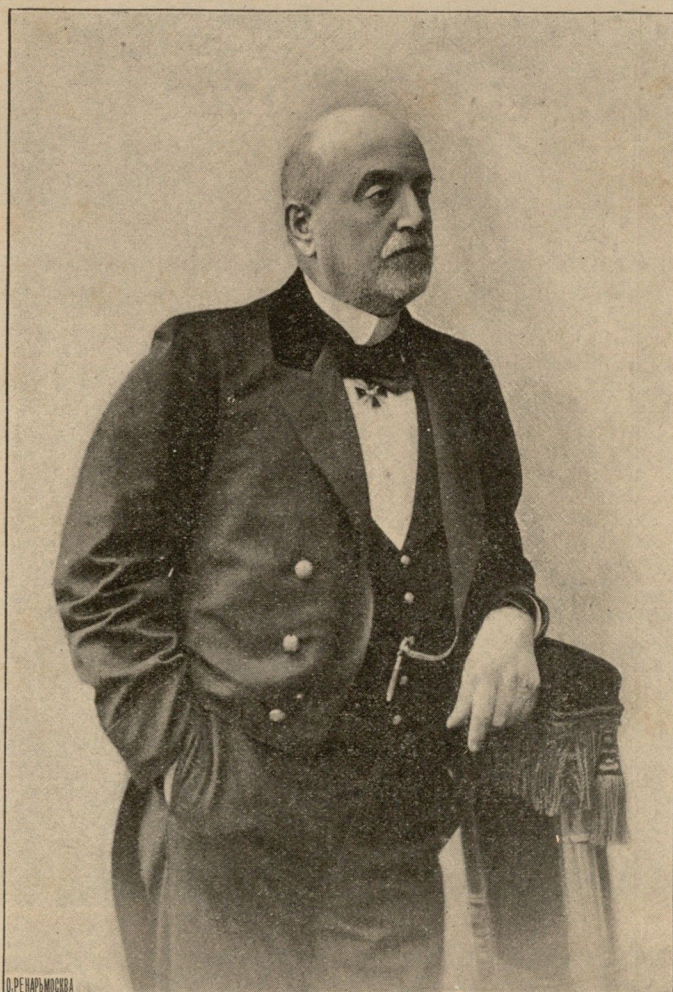
LE CAUCASE ILLUSTRÉ



RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

№ 2

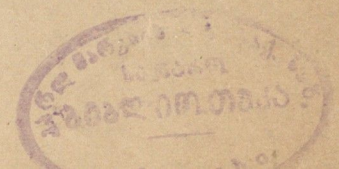
1899-1900



D. PEHAP' MOUCHBA

Le prince CONSTANTIN BAGRATION MOUKHRANSKY Maréchal de la Noblesse
du Gouvernement de Tiflis

12932





ქართული
ენობრივი

Bakou et le naphte

Bakou s'étage sur les flancs arides d'un hémicycle de collines de sable descendant en pente douce vers la baie protégée par la péninsule d'Apchéron et le cap Chikoff. Vue de la mer, la ville paraissait encore, il y a quelques années, ce qu'elle était sous ses



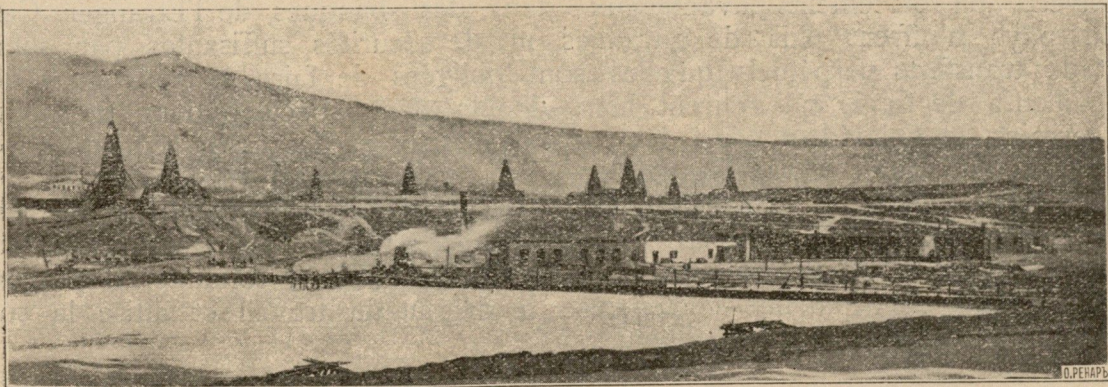
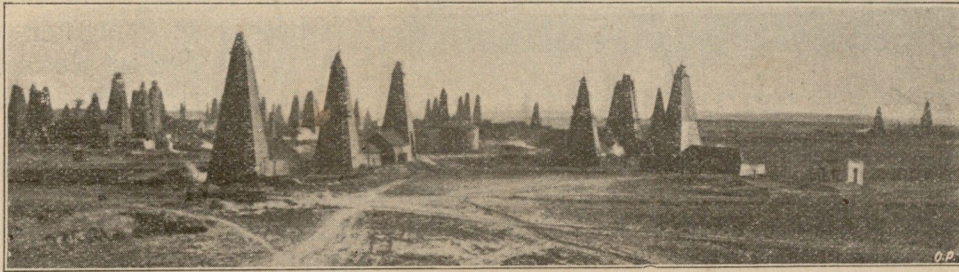
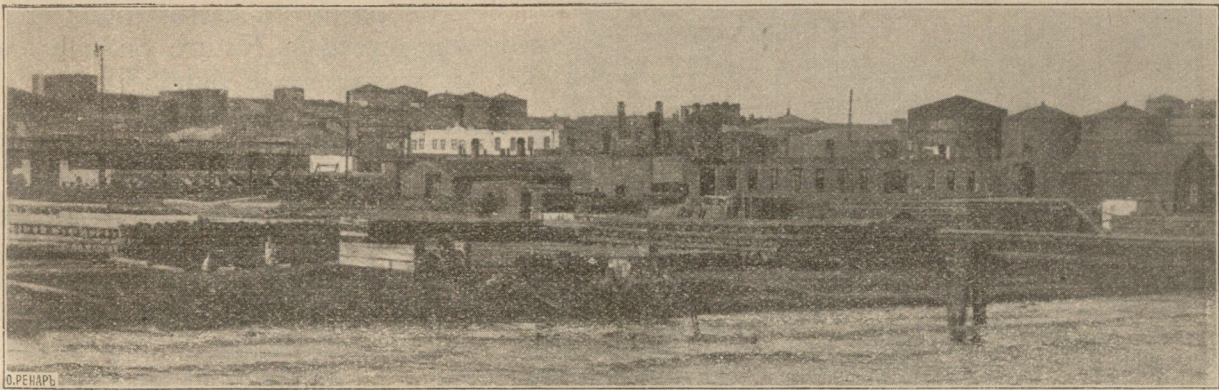
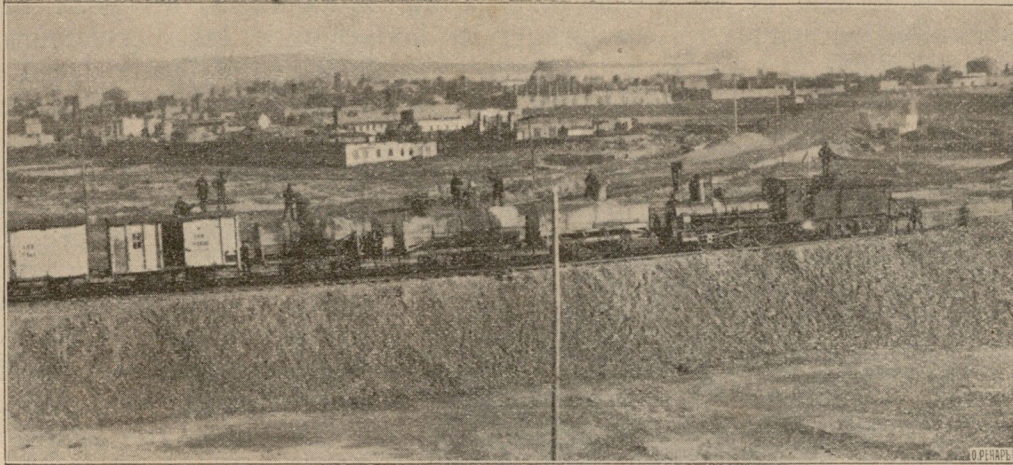
anciens khans; c'étaient les mêmes maisons grises, cubiques, à toits plats, dominées par de sveltes minarets, des coupoles de mosquées et, un peu plus bas, par la masse noire

du *Bala-Hissar* et la *Tour de la jeune fille*. Aujourd'hui les quais et les quartiers voisins ont été transformés et se transforment chaque jour avec une rapidité étonnante. En quelques mois, la ville a gagné un énorme terrain, et, empiétant sur les vieilles rues persanes et tartares, a escaladé les collines. Ce



ne sont plus que boulevards et artères sillonnés par les tramways et éclairés à l'électricité, ce ne sont plus que constructions à trois étages, à larges fenêtres, à portes massives sculptées, surmontées d'un monogramme, perrons et escaliers de marbre, le reste à l'avenant.

Les fontaines de naphte, des coups de bourse fantastiques et des fortunes colossales réalisées en quelques jours par des gens qui, la veille, n'avaient pas le sou, frisaient la faillite et savent à peine lire et écrire, voilà la cause de cette métamorphose. Par une

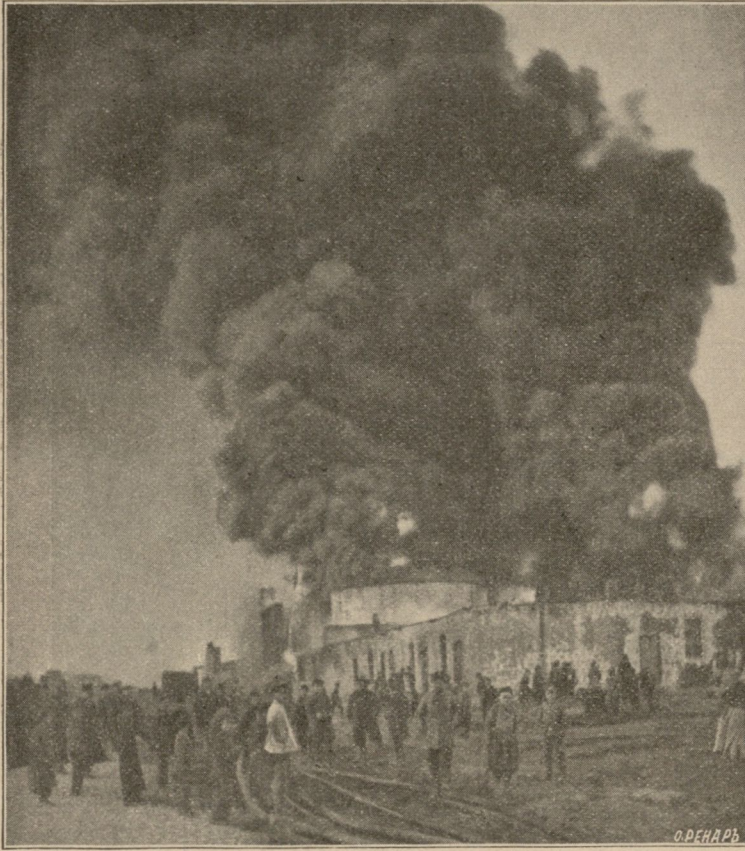


La Ville Noire et les puits de naphte de Balakhaney



საქართველო

anomalie étrange, la Fortune, qui normalement devait récompenser les peines et les sacrifices des industriels sérieux et de vieille date, a été brutalement, les yeux bandés, réveiller les paresseux, les inactifs ou encourager les audacieux et les spéculateurs qui n'ont eu eux que la peine d'attendre ou de jouer pour recevoir toute une pluie d'or. Les millions tombés du ciel ou plutôt jaillis subitement de terre ont roulé aux mains d'agioteurs aussi peu aptes à savoir les gagner lentement, intelligemment, qu'ils n'étaient logiquement aptes et destinés à les posséder. Cette richesse, invraisemblablement rêvée et réalisée sur l'heure, a donné à tous les joueurs veinards la fièvre de la pierre, de la bâtisse. C'est à qui fera plus large, plus haut, plus luxueusement que le voisin, le concurrent ou l'adversaire.



Incendie d'un réservoir de naphte

Combien de temps tout cela durera-t-il? Quelles conséquences économiques, sociales et morales cette partie de cartes jouée et gagnée avec la Nature ont-elles sur la société et le public? Il ne faut pas être bien grand prophète pour prédire le krak de tout cet échafaudage, à moins que l'industrie du naphte ne soit dorénavant plus sagement conduite et plus sévèrement réglementée. Le nombre des exploitants a tellement augmenté, que le dividende d'huile a sensiblement diminué, et que ceux qui jadis monopolisaient presque et étaient relativement riches en sont réduits à se contenter d'une production qui n'est plus suffisamment rémunératrice parce qu'elle est trop divisée. Pour forer de nouveaux puits on est obligé maintenant de descendre à d'énormes profondeurs, ce qui indique un épuisement graduel des gisements et ce qui majore singulièrement le capital à risquer dans les recherches. Pour acquérir les terrains pétrolifères de la Couronne on a payé des prix insensés, et l'argent a été râtissé par l'Etat. Quant aux terrains achetés par des sociétés étrangères, il est certain que leur rendement ne restera pas au Caucase et sera converti en placements avantageux dans des banques de l'Etranger. Car les banques du pays n'offrent plus de garanties ni de sécurités suffisantes par suite des avances et des transferts perpétuels qu'elles sont obligées de faire à leurs gros dépositaires ou bailleurs de fonds qui retirent leurs dépôts pour spéculer dans de nouveaux achats de terrains, et qui voient ainsi les caisses de Tiflis et des établissements de crédit indigènes.

Bakou a eu, a et aura le triste honneur, dans un pays où la roulette et le trente-et-quarante sont interdits, d'avoir inauguré l'ère du jeu industriel, d'une loterie générale qui attire à elle, compromet les patrimoines, bouleverse les idées de conduite, d'épargne, de labeur, apporte dans une épidémie contagieuse le dégoût du travail et attise la soif du gain rapidement et scandaleusement obtenu.

L'ORFÈVRENERIE RELIGIEUSE AU CAUCASE

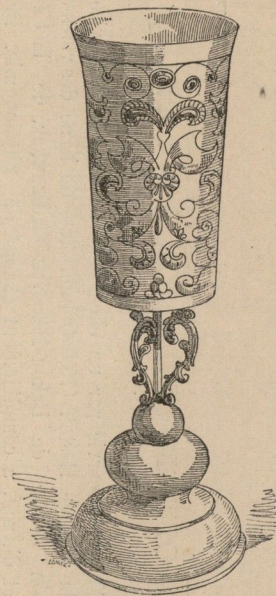
საქართველოს
ხელოსანთა
კავშირის
გამომცემი



Calice en argent niellé



Image en argent doré et repoussé (*Eglise de Tchoukoul. Souanétie*)

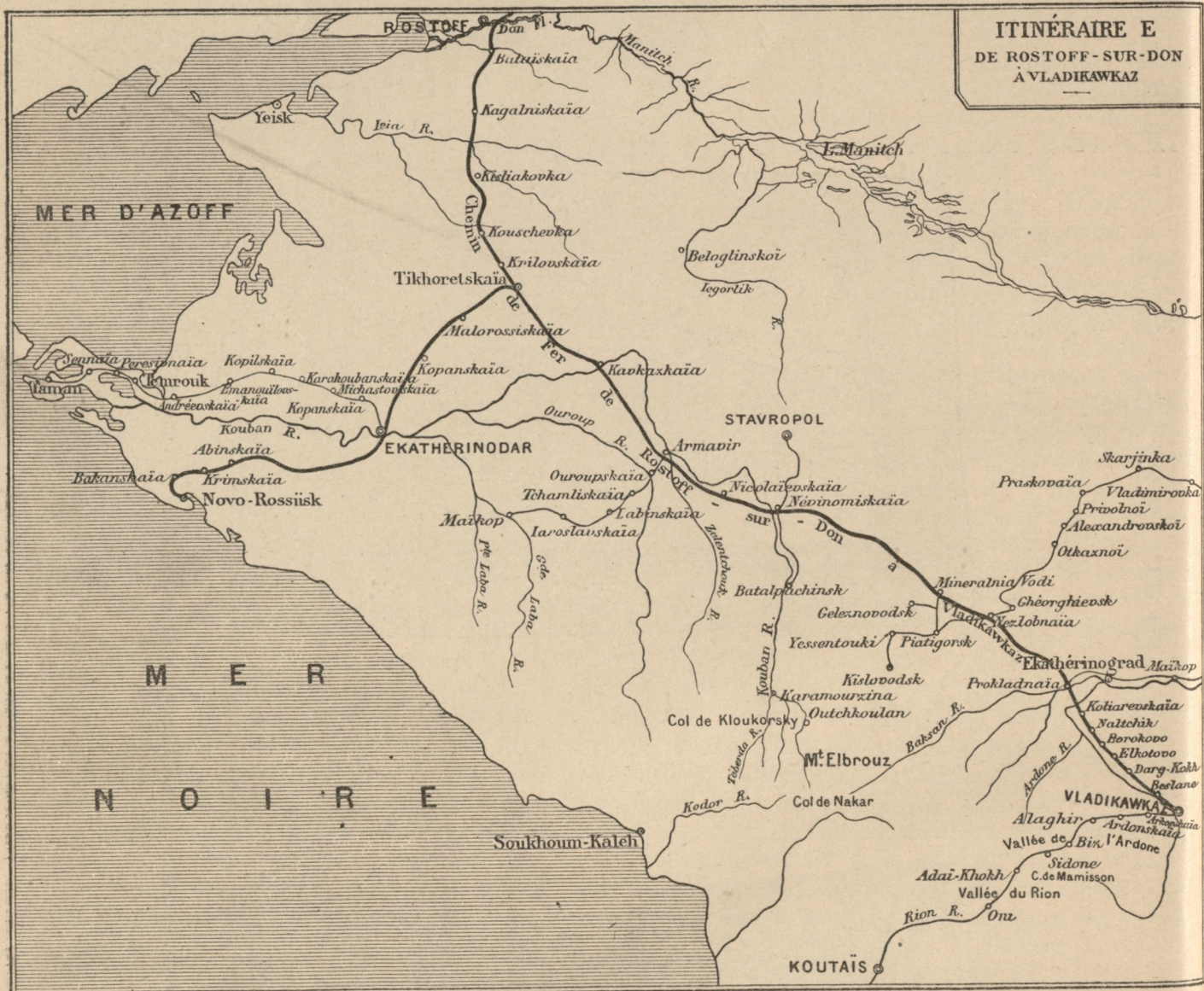


Calice en argent nielle



DE ROSTOFF-SUR-DON À VLADIKAWKAZ

Depuis qu'elle est desservie par un chemin de fer et par un service régulier de bateaux à vapeur, la ville de Rostoff (75,000 hab.) tête de ligne des voies de la Caspienne par le nouveau chemin de fer de Bakou-Pétrovsk-Vladikawkaz, de la Caucasic par le Don, les mers Noire et d'Azoff, a complètement changé de physionomie. Des parcs, des jardins



Gravé par H. Rollet, 99, B⁴.S⁴ Germain... Paris.

récemment plantés, des boulevards sillonnés par des tramways, de larges rues bordées de jolis magasins, éclairées au gaz, des théâtres, des cafés-concert, ont donné à l'ancien Rostoff une nouvelle vie.

En quittant les faubourgs populeux de la ville, on traverse sur un grand pont le Don et les marais formés par les débordements du fleuve. D'innombrables moulins à vent signa-



024136340
19841101333

La *stanitza* Bataïskaïa située à une verste de la station du chemin de fer. A Kagalniskaïa on passe le Manitch et on entre dans la steppe triste, nue, inhabitée, qui s'allonge à perte de vue jusqu'à Stavropol. Ce n'est qu'au printemps, lorsque l'herbe a poussé et que toute cette plaine ressemble alors à une immense mer de verdure ondulant sous le souffle du vent, que l'on s'explique la poésie de l'invocation populaire: „O toi, ma steppe! steppe! steppe de Mozdok!“ Le Manitch, qui reçoit le Kalaous, le grand et le moyen Egorlik, se dessèche en été et forme une foule de lacs dont le plus grand, qui a soixante-dix verstes de long sur six de large, approvisionne de sel le gouvernement de Stavropol. Bordé d'épais roseaux où se cachent des sangliers, peuplé de toutes sortes de gibier d'eau, il sert d'abri aux Kalmouks voleurs de chevaux. Koustchevka sur l'Ieïa, Krilovskaïa, sont des stations insignifiantes; à Tikhoretskaïa s'embranchent la ligne de Novo-Rossisk. A Kavkazkaïa on franchit le Kouban. Peu à peu les champs de blé apparaissent. En approchant d'Armavir, on voit à gauche la *stanitza* de Protchnikop qui, en 1830, était le quartier-général du commandant des troupes du „flanc droit“ le général Zasse. Habitée par des Arméniens, Armavir (6,388 hab.) est un centre de grand commerce en grains et en denrées. Après Bogoslovskaïa, de la voie on aperçoit les hauteurs de Tennoleskia et de Vorofskoleskia sur lesquelles s'élève Stavropol. Après le défilé d'Ouroupa, les maisons propres et les champs bien cultivés des colonies allemandes des ménotistes contrastent agréablement avec le paysage monotone qui s'est déroulé depuis Rostoff. On franchit une seconde fois le Kouban. Le défilé de Zélentchouk débouche devant Névinomiskaïa où une foule de véhicules, fourgons etc., attendent les voyageurs pour Stavropol. Cette ville de 37.000 hab., chef-lieu du gouver-

nement du même nom, située à 600 mètres de hauteur sur une des terrasses avancées qui flanquent le pied du Caucase, n'était, à l'époque de sa fondation, en 1776 ou 1777, que le „fort numéro huit“, et l'on ne sait quand elle commença à être désignée communément sous le nom grec de „ville de la Croix“. Longtemps elle n'eut d'importance que par sa situation stratégique sur la ligne des dix forteresses qui défendaient les plaines de la Ciscaucasie, entre le delta du Don et la ville de Mozdok. Occupant un espace considérable sur plusieurs renflements du sol, que séparent les uns des autres de profonds ravins, Stavropol est devenue l'une des villes les plus propres de la Russie; ses eaux courantes arrosent de nombreux jardins, renommés pour leurs fruits. Des lambeaux de terre noire se retrouvent



Stavropol

sur la terrasse de Stavropol, et comme sur le *tchernosyom* de la Petite-Russie, les agriculteurs y récoltent d'excellentes moissons.

En continuant sur Vladikawkaz, après quelques stations sans importance, on passe la Kouma qui roule des eaux bourbeuses et va se perdre dans la steppe. Un panorama original s'ouvre sur la vallée verdoyante de Piatigorsk au milieu de laquelle, comme des îles éparées, se dressent les monts Geleznaïa, Bechtaou, Machouk, Sineïka et que domine, au loin à l'horizon, le pic neigeux de l'Elbrouz. C'est de Minéralnaïa-Vodi que part l'embranchement du chemin de fer qui conduit à Piatigorsk, Yessentouki, Kislovodsk et Geleznovodsk.

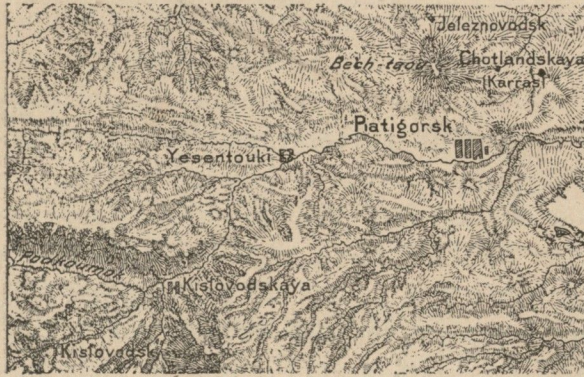
La plus grande ville du bassin de la Kouma, Piatigorsk (en russe „Cinq montagnes“) est située à la base méridionale du Machouk, promontoire avancé du massif de Bechtaou.



0741363001

Ce cône de porphyre à cinq pointes, entouré de récifs crétacés, qui se dresse sur un million de steppes, fut de tout temps, avec les sommets voisins, les monts du Renard, du Chameau, des Serpents, un point de ralliement pour les nomades de la plaine. Piatigorsk occupe donc une des parties de la région caucasienne où se pressaient le plus de tribus diverses, Kabardes, Nogaïs, Cosaques; maintenant elle est devenue un lieu de rendez-vous pour les Russes de toutes les provinces et même pour des étrangers du reste de l'Europe.

Piatigorsk s'étend sur un vaste espace dans la vallée du Podkoumok, affluent méridional de la Kouma, comme en témoigne son nom qui signifie „sous la Kouma ou Petite-Kouma“; l'altitude moyenne de la ville est de 475 mètres au-dessus de l'atmosphère insalubre des plaines, et de vastes promenades, des parcs, des jardins, contribuent à l'assainissement des quartiers. Des hôtels, de jolies maisons, des galeries couvertes, des magasins où se vendent des tapis de Perse et de Boukhara, et mille objets importés de Toula et des usines de France et d'Angleterre, donnent un peu à Piatigorsk l'aspect des villes



Piatigorsk et le groupe des eaux minérales

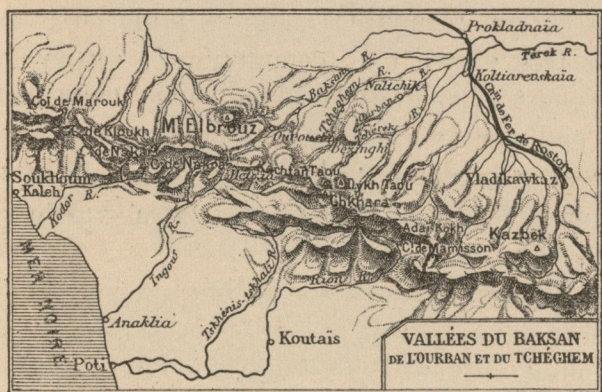
thermales d'Europe, mais la ville russe est plus récente. A la fin du siècle dernier, les malades venaient se baigner aux sources de la vallée sous le feu des Tcherkess. Les grands seigneurs de la Russie arrivaient accompagnés d'une centaine de cavaliers et de domestiques, avec tout un convoi d'équipages, de tentes, d'approvisionnements, et, pendant la durée de la cure, ils bivouaquaient dans le voisinage de la source. Maintenant, des thermes bien aménagés s'élèvent au-dessus du lac thermal souterrain et tous ses puits jaillissants; mais le travail géologique des sources ne se voit plus, comme autrefois. Les énormes bancs de tuf déposés par l'eau, qui étonnèrent le voyageur Pallas, sont recouverts en maints endroits par les constructions et les débris. et le gouffre d'effondrement qu'emplit, à vingt-six mètres de profondeur, un petit lac fumant, a perdu de son aspect terrible: les baigneurs y descendent désormais par un tunnel, et les pigeons ramiers qui nichaient dans les anfractuosités du puits se sont envolés. On dit que cet abîme s'ouvrit vers 1774, et qu'en même temps le sol se fendit sur une grande étendue. Yesentouki et d'autres stations de bains du groupe de Piatigorsk sont entourées de steppes infertiles; mais une beauté qu'on ne peut leur ravir est la vue du massif superbe de l'Elbrouz avec ses glaciers, ses forêts, ses torrents. De la crête jurassique du Bermamout, qui s'élève à 2.591 mètres de hauteur à quarante-cinq verstes au sud-ouest de Kislovodsk et de ses beaux ombrages, le géant des Alpes caucasiennes apparaît dans toute sa sublimité: le Bermamout est le mont du Caucase le plus souvent gravi.

Piatigorsk est une des stations thermales où les eaux sulfureuses, coulant avec le plus d'abondance, ont reçu des médecins et des malades la plus grande réputation de célébrité; à elle seule cette ville d'eaux est aussi fréquentée que les cent autres stations thermales du Caucase, avec leurs sept cents sources minérales diverses énumérées par Kodzko. Le groupe des eaux de Piatigorsk, en y comprenant celles qui jaillissent aux environs jusqu'à la distance de quarante kilomètres présente la série complète des sources dont l'usage est recommandé par la thérapeutique moderne. Les vingt sources de Piatigorsk même, dont la température varie de 29 à 47 degrés centigrades, et qui donnent ensemble une moyenne



de dix litres par secondes, représentent le type des eaux sulfureuses. A près de vingt kilomètres au nord-ouest, de l'autre côté du massif insubaire des „cinq montagnes“, la station de Gelesnovodsk (eau ferrugineuse), indique par son nom même la nature de ses eaux, très différentes les unes des autres par leur température et leur teneur en acide carbonique; mais variables dans leur débit par l'effet des tremblements de terre. A l'ouest, dans la même vallée que Piatigorsk, vingt autres sources, celles-ci froides, alcalines, et contenant de l'iode et du brome, s'échappent du sol marneux, près du village d'Yessentouki. Plus haut, vers le sud-ouest, et déjà en plein cœur des montagnes, s'élance la superbe fontaine à laquelle les Tcherkess avaient donné le nom de Narzan ou de „Boisson des Héros“, et que l'on distingue maintenant par l'appellation moins poétique et plus précise de Kislovodsk (eau acidulée). Cette source, incomparable pour ses vertus, donne plus de 1.500.000 litres d'eau (18 par secondes) et dégage 5.400 mètres cubes d'acide carbonique par jour. Une muraille de plusieurs kilomètres de longueur, bordée de grottes et de tombeaux, défendait jadis l'entrée de la source sacrée; on en voit encore quelques vestiges. D'autres fontaines contiennent du chlore, de la magnésie, du sel marin, tandis que des lacs et des étangs délaissés dans la steppe par le retrait de la mer, ont, comme les „limans“ de la mer Noire, leurs boues salines emplies d'algues microscopiques. De Nezlobnaïa, station voisine de Mineralnaïa-Vodi part une route qui conduit à Ghéorghievsk, au nord-est de Piatigorsk. Ce fut jusqu'en 1824 la capitale de la Ciscaucasie. En cédant à Stavropol son rang de chef-lieu des administrations provinciales, Ghéorghievsk devint un simple village, mais elle reprend de l'importance comme entrepôt agricole du bassin de la Kouma. Des colonies allemandes contribuent à la prospérité de la ville. C'est à Ghéorghievsk, qu'en 1783 les représentants des gouvernements russe et géorgien ont signé le traité de l'annexion de la Géorgie à la Russie, sous le règne du tsar géorgien Héraclius II.

En cédant à Stavropol son rang de chef-lieu des administrations provinciales, Ghéorghievsk devint un simple village, mais elle reprend de l'importance comme entrepôt agricole du bassin de la Kouma. Des colonies allemandes contribuent à la prospérité de la ville. C'est à Ghéorghievsk, qu'en 1783 les représentants des gouvernements russe et géorgien ont signé le traité de l'annexion de la Géorgie à la Russie, sous le règne du tsar géorgien Héraclius II.



Vallées du Baksan, de l'Ourban et du Tcheghem

A vingt verstes de Prokladnaïa, Ekathérinograd occupe une position maîtresse non loin du confluent du Térék et de la Malka, au centre même de l'hémicycle de la Kabarda; aussi Potemkin y fonda-t-il, en 1778, une des forteresses de la ligne du Caucase, et, sept années plus tard, cette forteresse était-elle choisie pour capitale des possessions russes dans la région du Caucase. Mais, en 1790, Ekathérinograd a perdu son rang de chef-lieu, et elle n'est plus qu'une simple *stanitza*.

La petite station de Koltiarevskaïa n'a d'importance que comme point de départ des chemins qui par Naltchik mènent aux vallées du Baksan, de l'Ourban et du Tcheghem qui font partie du Caucase central et du bassin du Térék.

La vallée du Baksan est au-delà de la steppe de la Kabardie. Un premier jour de marche mène à Atajoutan, mais on a un meilleur gîte, dix verstes plus loin, à un *doukan* (auberge) qui est au premier pont de la vallée. Cinquante verstes plus haut, se trouve Ourousbié. C'est de là que Freshfield a fait en 1868 l'ascension de l'Elbrouz nommé dans le pays Minghi-Taou. Il arriva sur la cime orientale (5.593 m.). Celle de l'ouest (5.631 m.), a été gravie en 1874 par Grove, et il y a eu depuis plusieurs autres ascensions. Divers cols très élevés per-



საქართველო

საქართველო

mettent de passer de la vallée du Baksan en Souanétie; à l'ouest le col Nakra (5.306 m.) praticable aux bêtes de somme; au sud le col Betcho (3.549 m.) et le col Adyr-Sou (3.871 m.) par où l'on va à Meztia dans le haut de la vallée de l'Ingour. Freshfield a mis deux jours pour y passer en 1887.

La vallée de l'Ourban est accessible de Naltchik, à cheval, par un chemin qui mène à Toubénel ou Bézinghi (1.528 m.); on y trouve un *doukhan* au milieu de montagnes grandioses. L'extrémité de la vallée est formée par les plus hautes cimes de la chaîne centrale, savoir, de l'Ouest à l'Est: la Ghzestola (4.865 m.), la Zalanantchéra (4.722 m.), la Djanga (5.079 m.), la Chkara (5.194 m.) gravie en 1888 par Cockin; le Kochtan-Taou (5.199 m.) gravi aussi en 1888 par Mummery; le Mijirghi-Taou (5.003 m.); le Dykh-Taou (5.112 m.) également gravi en 1888 par Woolley etc. De ces montagnes descendent de grands glaciers. Un col (3.990 m.) y mène, par le glacier de Tsanner, en Souanétie.



Elbrouz

La vallée du Tchégghem, affluent du Baksan, est parallèle à celle de l'Ourban. Une route pour cavaliers y mène de Bézinghi au nord. Un défilé sauvage, au-dessus de Tchégghem, nommé Djighil-Sou, aboutit à la partie supérieure de la vallée qu'arrose le Bachil-sou et que terminent d'énormes glaciers. Des cols très élevés font communiquer cette vallée à l'ouest (4.351 et 3.865 m.) avec Ourousbié; au sud par le glacier de Goualda ou de Thoubber avec la Souanétie; à l'est le col de Zaloinan-Tchiran (4.260 m.) avec la vallée de l'Ourban.

Un col, au sud de Bézinghi, permet de passer dans le Balkar, vallée supérieure du Tshérék affluent du Térék, et à l'extrémité du sud de cette vallée, entre le Dykh-Taou et le Gouloukou. Il se trouve au sud plusieurs autres cols du côté de la vallée de la Tskhénis-Tskhali, par exemple de Pasi-mtha (3.475 m.)

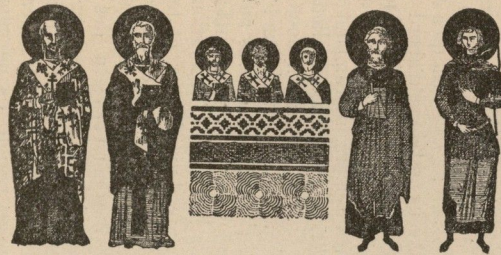
Le chemin de Naltchik jusqu'au fond de la vallée du Tchérék à Karaoul, demande deux jours à cheval. Un chemin de cavaliers va de Karaoul par le col de Ztoulévéesk (3.200 m.) dans la vallée de l'Ouroukh, affluent du Térék, et un autre dans la vallée haute du Rion.

De Koltiarevskaja, le chemin de fer traverse le Térék dont les rives étaient autrefois plantées d'immenses forêts, et, par Beslane, tête de ligne du railway de Pétrovsk-Bakou, arrive à Vladikawkaz.

J. M.

D'après Elisée Reclus et Bædeker

LES PEINTURES MURALES DE L'ÉGLISE DE BÉTHANIE (XII^{ème} siècle)



S-t. Jean Chrysostome

S-t. Grégoire le Parthe

S-t. Théodore de Tyr
S-t. Jacques de Perse



S-t. Sosyme donnant la communion à S-te. Marie Egyptienne



Les douze apôtres

D'après les dessins du prince Gagarine



CONTE GÉORGIEN

Un renard rôdait un jour dans un endroit où, paraît-il, s'élevait autrefois un village, et où était restée une cruche enfouie dans la terre et non couchée. Cette cruche contenait de la couleur bleue, et, notre renard, en baguenaudant ça et là, tomba dedans. A grand renfort cependant de tours de force et d'adresse, il parvint à se dépêtrer de là, mais ce ne fut pas sans en sortir tout de bleu habillé. Dans cet atour, le voilà qui continue sa ronde. Un coq le rencontre et lui dit: „Mais qu'est-ce qu'il t'est donc arrivé?“ Le renard lui répondit: „Peuh! J'avais vécu de longs jours dans le péché; à la fin je suis rentré en moi-même; j'ai renoncé au monde; je me suis fait moine, et me voilà en route pour Jérusalem!“ Le coq lui dit: „Puisque tu n'as en tête que des pensées pieuses, prends-moi avec toi, tu auras toute ma reconnaissance!“ Un milan les rencontre. „Où vas-tu ainsi, dit au coq le milan; par qui t'en laisses-tu conter?“ Le coq lui répondit: „Le renard a pris le froc et se rend en pèlerinage à Jérusalem, et je l'accompagne!“ Cela plut au milan, et il entra dans la confrérie. Sur leur chemin, ils rencontrent une huppe et l'enrôlent aussi. Le renard mène ses deux amis vers son terrier. Pliant sa langue déliée aux notes insinuant, il leur déclare: „Mais c'est qu'à Jérusalem nul ne peut entrer sans la permission et l'exeat du confesseur! Il vous faut donc d'abord vous confesser, et, après avoir fait votre pénitence, nous nous mettrons en route.“ Ceux-ci hochèrent la tête en signe d'assentiment. Le renard, les ayant menés jusqu'à son terrier dit: „C'est ici la maison du confesseur!“, et il introduisit son monde. Lui-même alors, se campant à l'entrée du terrier, leur dit: „Je puis bien vous absoudre de deux péchés, mais nullement d'un troisième!“ Les pénitents exprimèrent leur reconnaissance, disant: „Quand on nous fait déjà grâce de deux péchés, qui oserait solliciter encore l'absolution du troisième?“ Le renard s'adressant au coq, le premier pénitent: „Dieu a dit au coq: „Tu chanteras au point du jour, et toi, pourquoi chantes-tu parfois jusqu'après le souper?“ Le coq demanda humblement pardon, disant: „Je ne le ferai plus!“ et le confesseur lui donna l'absolution de cette première faute. Ensuite, le renard ajouta: „Chacun se contente d'une femme, et toi, en vrai pacha, tu ne te contentes pas d'une dizaine et tu prends encore celles de tes camarades moins forts que toi! Le coq se repentit, et cette deuxième faute lui fut encore pardonnée.— „Mais ce n'est pas tout: Tu n'es ni guerrier ni chasseur, pourquoi portes-tu des éperons? Je ne pense pas que tu sois jamais monté à cheval?“ — Qu'avait à dire le coq sur ce troisième chef d'accusation? Le renard lui coupa la tête et la posa devant lui, Daignant ensuite s'adresser au milan: „Pourquoi es-tu un si piètre chanteur? Tu ne sais ni siffler, ni gazouiller; pourquoi déchirer nos oreilles par tes cris?“ Le milan promit de ne plus recommencer, et il lui fut pardonné. „Dieu t'a donné pour nourriture le lézard et la souris, et toi tu enlèves à la pauvre paysanne sa seule poule, cette tendre couveuse qui doit faire éclore tant de poussins! Y a-t-il là quelque justice?“ — Et cette faute fut absoute. Puis le renard ajouta: „Pendant six mois tu es mâle et pendant six autres mois tu es femelle; qu'est-ce que cela signifie?“ — Et il lui coupa la tête qu'il plaça devant lui.

Pendant que le renard faisait justice de ses deux premiers pénitents, la huppe songeait, et, à force de songer, elle s'avisa d'une ruse. Quand le renard lui demanda: „De quel droit arbores-tu sur ton front un panache royal?“ — „C'est le roi Salomon lui-même, répondit-elle, qui l'a de ses propres mains, posé sur ma tête!“ — „Qui as-tu pour témoins? demanda le renard“ — „Une oie bien grasse, répliqua la huppe, et un canard qui n'est pas maigre!“ Le renard alléché et glouton se dit alors: „Cette huppe ne fait après tout qu'un maigre coup de dent, tandis que le canard et l'oie me feront une riche semaine!“ — C'est ainsi que la scif d'acquérir perd les hommes! — Le renard laissa donc intacts le coq et le milan pour s'en aller avec la huppe qui l'amena dans un grand ravin. Sur ces entrefaites, vinrent à passer des chasseurs avec des chiens qui, trouvant la piste du renard, se lancèrent à sa poursuite et le mirent en pièces.

D'après le prince Saba Soulkhan Orbéliani

Types du Caucase

საქართველოს
ზოგადი მოთხრობა

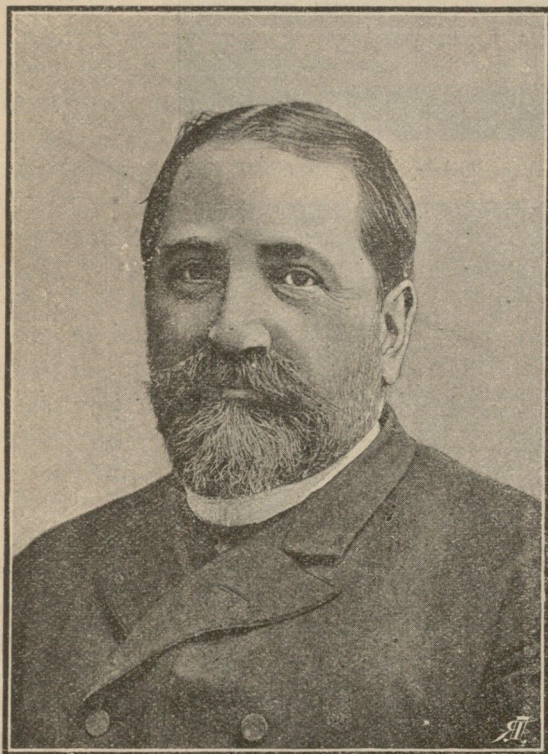


Imérétiens et Imérétiennes

Les publicistes géorgiens

Le prince Ilia Tchavtchavadzé

Le prince Ilia Tchavtchavadzé naquit le 27 Octobre 1836. Son père, le prince Grégoire, était un propriétaire de Kwaréli¹ et avait épousé Magdana Bébourichvili. Après avoir fini ses classes au gymnase de Tiflis, Ilia Tchavtchavadzé partit pour la Russie compléter ses études à l'Université de St-Petersbourg, à la Faculté de droit.



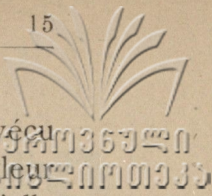
Il était encore étudiant quand il publia ses premières poésies. La langue littéraire géorgienne de la première moitié du XIX^{ème} siècle était presque celle des siècles précédents, mais n'était pas tout à fait celle du peuple. Tchavtchavadzé employa le premier la langue populaire, et combattit vaillamment dans ses articles critiques ceux qui écrivaient autrement. La nouveauté de sa langue attira vivement l'attention des littérateurs de ce temps-là; mais c'étaient surtout les idées émises et développées par le jeune poète qui frappèrent et bouleversèrent toute la société dirigeante de cette époque, alors que le servage était en vigueur et que personne ne songeait encore à l'affranchissement des serfs. Dans ses écrits Tchavtchavadzé proclamait l'égalité de toutes les classes du peuple géorgien, exprimait sa compassion pour la classe inférieure asservie, flétrissait les horribles traitements que les seigneurs infligeaient à leurs serfs,

et déplorait les ténèbres intellectuels dans lesquels était plongée non-seulement toute la noblesse mais la nation géorgienne tout entière.

Tchavtchavadzé et ses camarades d'Université fondèrent à Tiflis un cercle, et, en 1863, publièrent une Revue mensuelle: *Le Messager de Géorgie*, rédigée en langue populaire, et destinée à répandre les idées de l'abolition du servage et de la propagation de l'instruction publique. Quoique cette Revue n'ait vécu qu'une année, son influence fut significative. La majorité des Géorgiens, qui lisaient le recueil et réfléchissaient, devinrent partisans de Tchavtchavadzé et de son cercle. Plusieurs de ceux qui, au début, étaient les adversaires des idées et de la manière d'écrire du rédacteur en chef les adoptèrent ensuite et se mirent à écrire en langue populaire.

En 1866, paraissait à Tiflis un nouveau journal hebdomadaire: *Droeba* auquel Tchavtchavadzé collaborait, et qui poursuivait le même but que son ancienne Revue. Jusqu'à l'émancipation des serfs en Géorgie (1864), l'idée dominante des écrits du prince Ilia était de montrer à tous l'inhumanité et les vices du servage. Après l'abolition de cette institution, l'écrivain fut amené à s'occuper des défauts et des besoins nationaux. Pendant les

¹ Arrondissement de Thélaff, gouvernement de Tiflis.



derniers siècles qui précédèrent l'annexion à la Russie (1801), les Géorgiens avaient vécu en état de guerre presque continue avec leurs voisins et n'avaient pu que défendre leur religion et l'indépendance de leur territoire. La culture intellectuelle, artistique et industrielle était tombée en décadence, et la vie paisible de soixante ans, sous la protection de la Russie, n'avait pas suffi pour relever le développement d'une nation dans laquelle l'état du servage s'était affermi beaucoup plus qu'il ne l'était auparavant. Il fallait s'occuper de l'instruction, de l'industrie, du commerce, et de la conservation de tous les biens que les Géorgiens avaient hérités de leurs ancêtres. Aussi, dans les écrits postérieurs de Tchavtchavadzé, ne s'agit-il que de fonder des écoles, des banques, des théâtres, des sociétés pour la propagation de l'instruction, pour protéger les arts, sauvegarder les antiquités géorgiennes, améliorer l'agriculture et la viticulture, ces deux branches les plus importantes de l'économie rurale en Géorgie.

Peu satisfait du présent, Tchavtchavadzé cherche dans le passé des Géorgiens les meilleures époques historiques; il les leur décrit poétiquement et cherche à exciter en eux l'envie de s'améliorer et de progresser. En 1877 il publie, sous sa direction, un nouveau journal: *Ivéria* (la Géorgie) hebdomadaire d'abord, ensuite mensuel, et qui est quotidien depuis 1886. Quant aux résultats de l'activité de Tchavtchavadzé, ils sont importants: c'est à son initiative que sont dues la fondation et l'existence de la Société pour la propagation de l'instruction, dont il est le président; de la Société dramatique, dont il fut aussi président; de la Société d'assistance aux élèves pauvres, dont il fut vice-président; et de la Banque foncière de la noblesse, dont il est le gérant depuis vingt-cinq ans et dont l'état florissant est dû à sa sagacité et à son honnêteté. On le voit, le prince Tchavtchavadzé n'est pas seulement homme de lettres, il sait être philanthrope et homme d'affaires.

Son œuvre littéraire comprend 1^o les récits, 2^o les grands poèmes, 3^o les petites poésies, 4^o les pièces dramatiques, 5^o les articles de critique sur diverses questions économiques, politiques, historiques etc. Parmi ses récits les meilleurs sont: *Est-ce qu'il est un homme?* et le *Récit d'un mendiant*, dans lesquels le poète retrace le tableau de la vie des Géorgiens de la première moitié du XIX^{ème} siècle et expose avec un talent incomparable tous les traits odieux du servage. Parmi ses poèmes, il faut citer: *Le brigand Kako*, et *Le roi Dimitri Tchavadébouli*. Dans le premier, il raconte comment le traitement inhumain d'un seigneur a forcé un serf à protester et à se mettre hors la loi pour vivre en liberté. Dans le second, il dépeint le roi Dimitri se sacrifiant pour sauver son peuple. La plupart des petites poésies de Tchavtchavadzé expriment tantôt ses vœux de vie meilleure pour la nation, tantôt la douleur qu'il éprouve de sa décadence, tantôt la raillerie des défauts de la société contemporaine. Peu de ses poésies célèbrent la beauté de la nature ou celle de la femme¹. La plus remarquable de ses œuvres et celle où s'est affirmé dans toute sa valeur son talent poétique est la légende intitulée: *L'Ermite*.

Koritchachvili

Après cette notice sur l'écrivain, je voudrais dire quelques mots de l'homme. Je me souviens encore du speech qu'Ilia Tchavtchavadzé prononça le 30 Novembre 1884, après la représentation théâtrale que la presse et la troupe géorgiennes avaient eu la gracieuseté d'offrir à la Société de bienfaisance française de Tiflis. Nous avons assisté à un vaudeville,

¹ Le prince Ilia Tchavtchavadzé a épousé en 1861 la princesse Olga Gouramachvili; de Sagouramo (Gouvernement de Tiflis).



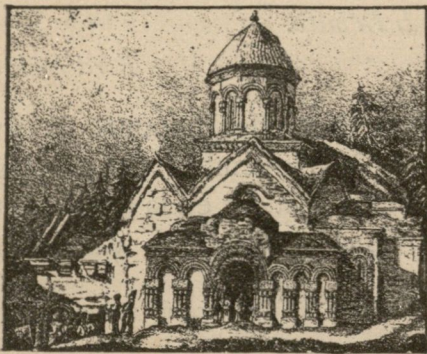
deux comédies, un acte de drame avec M^{mes} Saparova, Gabounia, M^{rs} Kipiani, Méshévi; nous avons entendu les airs géorgiens, applaudi les danses de M^{me} Andronikova et de M^r Atskouréli. Après le spectacle un grand souper nous avait réuni tous à la rédaction du *Droéba*, et le Consul de France M. Meyer avait chaleureusement remercié les organisateurs et les artistes. Ilia Tchavtchavadzé répondit: „Notre petite littérature et notre petit théâtre, dans la petite rédaction de ce petit journal, viennent de recevoir des représentants d'une grande nation de bien grands remerciements pour un tout petit service. Je crois que si, dans ce monde, à côté du grand le petit n'existait pas, l'harmonie complète et la splendeur générale de l'Univers eussent été imparfaites et l'on eut pu douter de la sagesse du Créateur. N'est-ce pas, en effet, une beauté de plus, un surcroît de richesse dans l'ensemble de la Création qu'à côté du grand et majestueux chêne, fleurisse dans l'herbe la violette aux timides couleurs et au doux parfum; qu'à côté des mûgissements des fleuves, de l'immense mer et des océans, se fasse entendre le murmure d'un petit ruisseau? Les paroles de Monsieur le Consul viennent de nous prouver qu'entre le grand et le petit la cordialité est possible. Nous sommes heureux d'avoir notre légère part dans le soulagement que les Français établis dans ce pays peuvent procurer à leurs compatriotes malheureux. Nous regrettons que notre pauvreté ne nous ait pas permis de proportionner à la largeur de notre cœur l'offrande que nous vous faisons. Veuillez cependant l'accepter quoiqu'elle soit bien modeste et veuillez croire que les Géorgiens connaissent les sentiments d'humanité. Ici encore, le grand et le petit, les grands sentiments et le petit peuple se complètent mutuellement l'un l'autre. Nous sommes pauvres d'or et d'argent, cette richesse terrestre, mais nous sommes riches de cœur. C'est avec notre cœur, notre seul bien, que nous vous donnons pour secourir des infortunes. Les remerciements qu'on nous a prodigués n'ont été dictés que par la noblesse bien connue des sentiments de la nation la plus chevaleresque du monde. Le Sauveur accepta avec gratitude l'obole de la pauvre femme parce qu'il était magnanime. Nous nous félicitons que notre pauvreté de Géorgiens ait rencontré tant de magnanimité de la part des Français qui en matière de bienfaisance estiment surtout non pas la main tendue toute pleine mais la spontanéité, le bon vouloir, la bonne intention, et qui savent apprécier cher la plus modique obole.“

Ces paroles peignent et résument, mieux que toutes les biographies, Ilia Tchavtchavadzé: orateur, poète, philosophe, homme de cœur et ami de la France.

J. Mourier

L'architecture religieuse au Caucase

L'église de Manglis, dans la vallée de l'Algheth, à 60 verstes, à l'Ouest de Tiflis, est



L'église de Manglis
avant sa restauration

un des plus anciens monuments de la Transcaucasie. C'est à propos du roi Mirian II (252 à 329 après J.-C.), de S-t Nino et de la prédication du christianisme en Géorgie, qu'il est question pour la première fois de Manglis dans les Annales. L'église, entourée d'une muraille flanquée d'un porche et de quatre tours, fut construite en 1020 environ. Au XII^{ème} et XVII^{ème} siècles elle eut à souffrir lors de la domination persane, et au XVIII^{ème} fut dévastée par les Lesghiens; elle a été réparée en 1667; et, en ces dernières années, par les Russes.



374936340
30240701933

MAGASIN ANGLAIS

GAMBRILL & WILLIAMS

28, Grande Morskaïa, 28

St-Petersbourg

TAILLEUR ANGLAIS

pour hommes et pour dames

ACCESSOIRES POUR LAWN-TENNIS

CONFECTIONS

pour dames,

PRÊTES et SUR COMMANDE

PARFUMERIE

ANGLAISE ET FRANÇAISE

PAPETERIE

CHEMISES

TROUSSEAUX

ÉTOFFES DE LAINE

châles

PLAIDS

MOUCHOIRS de POCHE

BONNETERIE

Gants anglais

LINGERIE

Catalogue et échantillons envoyés franco sur demande

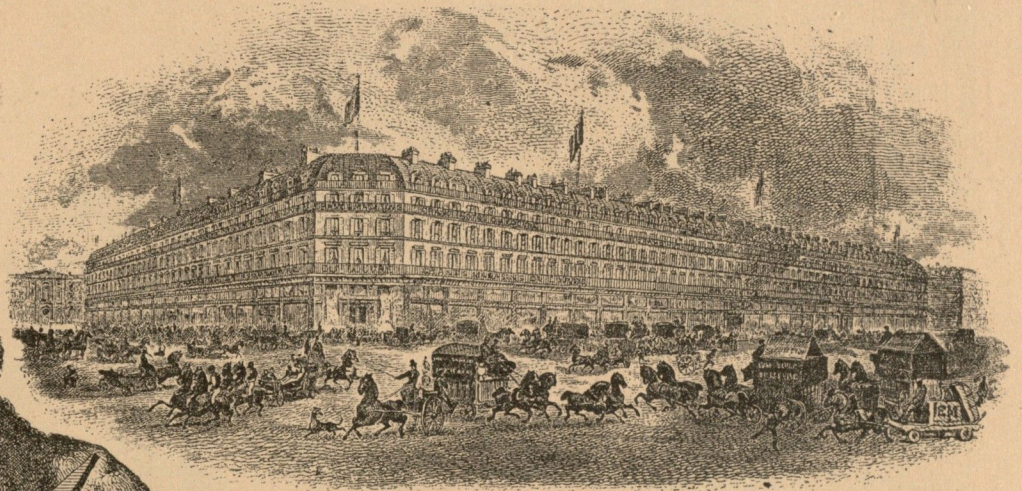


GRANDS MAGASINS
DU

LOUVRE

les plus vastes du Monde

Paris



POUR LES COMMANDES A FAIRE AUX

GRANDS MAGASINS DU LOUVRE

DE PARIS

S'adresser à

M. MAURICE HESSE

„A LA VILLE DE LYON“

Seul représentant des GRANDS MAGASINS DU LOUVRE de Paris

22, Perspective Nevsky, 22

SAINT-PETERSBOURG